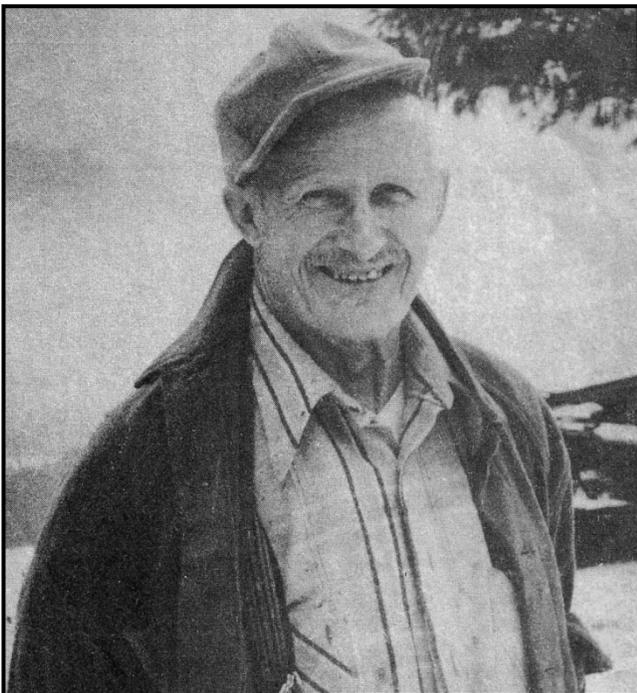


Peter Aiken | Légende de Dunkin

par Lorraine Rouillard Aiken

Qui était Peter Aiken? Qu'a-t-il accompli pour mériter le titre de « légende »?

Peter, que tous appelaient affectueusement « Pete », est né à Dunkin le 17 décembre 1915. Il a passé les premières années de son enfance près de « Singerville », au bout de la Ruitter Brook, mais c'est à Dunkin qu'il a vécu la majeure partie de sa vie.



Pete Aiken

Photo | Township Sun

Pete était un homme aux mille facettes et aux mille métiers.

À l'âge de 10 ans, il quitte la maison familiale pour devenir ouvrier agricole. Il revient à la maison lors de congés. Il est apprécié et bien traité par les fermiers qui l'engagent. Cette expérience se révèle enrichissante pour lui. Il y apprend des choses qui lui serviront toute sa vie. Plus tard, il décroche un emploi de bûcheron, métier qu'il exercera pendant des

années. Les scies et les haches n'ont aucun secret pour lui puisqu'il devient rapidement un aiguiser de lames émérite. Cela lui permettra de gagner, plusieurs années plus tard, le titre de champion du « godendard ». Il enseignera ses techniques à son épouse Bridget et à ses enfants. Ils auront du plaisir à parcourir ensemble les Cantons-de-l'Est pour participer à différents concours de sciage du bois d'où ils reviendront souvent gagnants dans leur catégorie.

Revenons à la jeunesse de Pete : il s'engage dans l'armée canadienne en 1940. Comme pour plusieurs jeunes hommes de son âge, à cette époque, ce choix représente une hausse de salaire et de meilleures conditions de vie à leur retour au pays. Inutile de préciser que plusieurs reviennent de la guerre désenchantés : le jeu n'en a pas valu la chandelle. Pete servira jusqu'en 1945. Durant ces années, sa fonction de canonnier l'entraînera en Afrique du Nord, en Italie, en France, en Belgique, en Hollande et en Angleterre.

Mais la guerre n'est pas que malheureuse pour Pete, puisque c'est en Angleterre qu'il rencontre et épouse une belle Irlandaise en mars 1941. Bridget Gaughan Aiken arrive au Canada en tant que mariée de guerre; elle retrouve ainsi son mari et découvre son nouveau pays. Le Mauretania accoste à Halifax le 27 mars 1946. Bridget n'est pas seule à bord, elle est accompagnée de leur fille aînée, Eleanor, née en 1942.

L'après-guerre n'est pas facile pour le couple. Les emplois et les logements sont souvent refusés aux ex-militaires. Les jeunes époux passent donc les premières années de leur vie conjugale dans un petit camp sur le mont Écho. On peut s'imaginer que Bridget a dû

faire preuve de beaucoup de courage et de résilience pour s'adapter à cette nouvelle vie.

Un jour, Pete a la chance de s'installer sur une ferme à Dunkin.



Maison de Pete Aiken

Photo | Lorraine Rouillard | 2020

Il devient alors un homme à tout faire. Il est bûcheron, marchand de bois, fermier, éleveur de bœufs, de porcs, de chiens de chasse et d'autres animaux qu'il revend.

Il est aussi menuisier, charpentier, bâtisseur de fondations et de murs en pierres des champs. Il ne faut pas longtemps pour que plusieurs nouveaux arrivants dans la vallée de la Missisquoi fassent appel à ses services. On dénombre encore plusieurs de ses travaux dans la région de Dunkin et de Glen Sutton.

Au fil des ans, la famille s'agrandit et finit par compter cinq filles et un garçon.

On ne s'ennuie pas sur la ferme Aiken. Les enfants ont accès à toutes sortes d'animaux de compagnie : chiens, chats, vaches, chevaux, chèvres, lapins, cochons, etc. Ils ont même pendant un certain temps un ours abandonné par un cirque. Les jeux y sont multiples et les parents jouent avec les enfants. Ces derniers vivent dans un monde de créatures

fantastiques, créées par leur père. Certaines sont féériques, d'autres font peur quelquefois, car Pete est un bon conteur et tout ce qui sort de sa bouche semble réel.

Pete est aussi un homme sociable, enjoué, drôle, son rire est communicatif. On se sent bien en sa compagnie. Il aime les gens peu importe leur statut social, leur origine ou leur religion. Chez Pete et Bridget, la porte est toujours ouverte aux visiteurs ou à ceux qui sont dans le besoin. Pete aime aussi rendre visite, raconter ses histoires, prendre un thé accompagné de gâteaux ou de biscuits. Des histoires, il en a plein. Il connaît bien la vallée, ses légendes, ses habitants. Les gens qui le reçoivent voient sa visite comme une fête. Le temps s'arrête, on cesse les travaux pour écouter Pete. Il raconte des légendes entourant la prohibition, les trésors fabuleux cachés dans les collines, la drave sur la rivière et les nombreux personnages établis dans la vallée. Il partage aussi des tranches de vie quotidienne. Et il repart en laissant un sourire sur les lèvres et une douceur dans le cœur de ses hôtes.

Malheureusement, à une certaine époque de sa vie, Pete est atteint d'une forme de maladie rhumatoïde qui le rendra immobile pendant un an ou deux. Il ne peut marcher, les muscles de ses jambes étant atrophiés. Pendant cette période, il s'occupe à jouer de l'harmonica et du violon. Durant toute sa vie, il a adoré la danse et la musique, particulièrement le folklore et le bluegrass.

Il se découvre également une autre passion : la sculpture du bois au couteau. Ses œuvres sont naïves, primaires, et s'apparentent au « Folk Art ». Elles représentent souvent des têtes humaines ou animales et différents animaux aussi. Il y a toujours de la couleur dans ses statues tout comme dans les roses rouges qu'il aime sculpter.



Sculpture de Pete Aiken

Photo | Collection Lorraine Rouillard

Oui, Pete est un romantique!

Sensible, il l'est aussi dans sa poésie. Il rédige plusieurs poèmes dont certains sont publiés. Ainsi peut-on trouver un recueil de ses principaux poèmes à la bibliothèque de Potton. Tout comme ses histoires, ses poèmes sont basés sur la vie quotidienne et les légendes de la vallée.

Enfin, comme ses œuvres, Pete est un être pittoresque qui ne laisse personne indifférent. Son habillement le reflète bien : bas de couleurs différentes, chemise et pantalon non assortis, toujours accompagnés d'un chapeau et d'une cravate. Cravate que ses amis s'amuse fréquemment à couper. Peu importe, Pete les porte quand même. Son originalité s'exprime jusque dans sa maison, dont la toiture doit être rouge ou, à défaut, orangée.

Vingt-cinq ans après son décès, on nous parle encore de lui. Cet homme unique, spécial, doté de plusieurs talents mérite bien qu'on lui rende hommage et qu'on lui décerne le titre de « légende ». Non, il n'a rien accompli d'extraordinaire, mais il a laissé sa marque dans bien des cœurs.

Quant à moi, je l'ai aimé comme on aime un père, car j'ai eu le bonheur d'épouser son fils.

Je vous laisse, en joignant à cet hommage, un de ses poèmes parmi les préférés de ses enfants.

Lorraine Rouillard Aiken

In the greenness of the valley | Pete Aiken

In the greenness of the valley
 where my children used to play
 I can still hear their tears and laughter
 and the little things they'd say.
 They would run up and tell me their troubles
 and then they would run away
 And the fields were filled with flowers,
 and the willows blowing in the wind.
 Birds were singing in the treetops,
 their cheerful song each day
 In the greenness of the valley
 where my children used to play.
 You'd see them chasing the puppy or,
 the puppy chasing them.
 Or running across the field to catch a pony
 so they could play with him again.
 Oh, the days they seem to pass so quick
 when your children are at home
 And when they go away, they seem so long
 when you're alone.
 I remember their mother, Bridget,
 how good she was to them
 She used to dress them up and
 make sure that they were warm
 So they could walk to the little town
 to catch the bus in the winter's blizzard storm.
 She used to tell them stories
 about all the little animals
 Who lived up in the trees: squirrels and
 the chipmunks, and the little chickadees.
 And about the little rabbit who always dressed in
 blue dancing through the woods in his
 little magic shoes.

He used to sit on an old spruce log,
 playing his little accordion
 The birds would come from miles around
 and sing all day with him, that's the way it was
 In the greenness of the valley
 where my children used to play.
 The vision of my memory I can
 still see them there today,
 In the greenness of the valley
 where my children used to play.
 As time passes each one goes
 their separate ways
 Assured that they will have their memory
 of the valley where their children used to play.
 Where time presents itself
 in a tangled web of grief and love,
 Like a star that is falling,
 from the heavens up above,
 And you stand there and you watch it,
 and you think it's lost its way
 To the greenness of the valley
 where my children used to play.
 Each night as I lay my head on my pillow,
 in the dulled vision of my eyes,
 I see a vision of my children as each one,
 the faces, goes passing by
 A little prayer for them I say,
 down there in the greenness of the valley,
 Where my children used to play.
